

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(9\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à monsieur Dureteste, 26 juin 1867](#)

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Dureteste, 26 juin 1867

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (9)

Collation 1 p. (167r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Dureteste, 26 juin 1867, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45691>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [26 juin 1867](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Dureteste](#)

Lieu de destination Charleville-Mézières (Ardennes)

Description

Résumé Sur le procès opposant Godin à Corneau frères. Godin explique à Dureteste qu'il a été accaparé par les procès, et qu'il a suivi ses conseils pour l'appel interjeté, bien qu'il ne lui en ait rien dit, mais avec moins de rapidité que celui-ci l'aurait souhaité. Il lui remet 600 F.

Mots-clés

[Finances d'entreprise](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Genève le 26 juin 1867 167

Mon cher monsieur

Vous me pardonnerez certainement
ma negligence à votre égard et vous
sachiez la place de tribulations et
de douleurs de toutes sortes que j'ai
trouvées sur moi depuis que j'ai
eu recours à vous pour mes motifs
malgré mon dévouement j'ai dû
vous prêter de vos avis concernant
l'appel de la forme mais je me
suis moins guidé que vous me
l'avez conseillé mais comme vous ne
pouvez pas être le motif qui vous
pousse à croire à l'urgence de la question
autant j'ai vu que l'absence de
la chose au point de vue
d'un tel état d'urgence que vous
sachiez de la nature en aucun
cas à votre encre dans mes
affaires. il me paraît difficile qu'un
si bon homme d'un grand cœur
se laisse emporter à la fois par la
passion et par la peur pour
l'absence de vos sentiments
distingues

Très
votre